

Abdelhak el Ouertani
Photographe tunisien au XIX^e siècle
Mohamed Bennani

Il y a trente années, la Providence voulut que je découvre, chez un antiquaire, un coffre en métal rempli de plaques de verres et d'épreuves photographiques qui avait passé d'un continent à un autre en traversant notre méditerranée, et avait échoué dans le grenier d'un ingénieur français jadis installé en Tunisie. La seule mention se trouvant sur le couvercle du coffre était : photos Afrique du Nord. Je m'empressai de l'acquérir en pensant enrichir mes collections iconographiques, œuvres de photographes européens et essentiellement français. Ma surprise fut grande lorsque je m'aperçus qu'aucun des clichés n'était signé et que la quasi-totalité du lot portait sur l'architecture religieuse citadine tunisienne, avec de nombreux détails sur l'intérieur de ces édifices. La curiosité me poussa à rechercher l'auteur de ces photographies.

Mes recherches me conduisirent d'abord à consulter les procès-verbaux de la section d'archéologie du congrès de Carthage, tenu en Tunisie du 1^{er} au 4 avril 1896, qui comportaient une communication de M. Gauckler sur les mosquées de Tunis*, communication dans laquelle l'auteur rapportait : *« l'accès de ces édifices religieux ayant été de tout temps interdit aux Européens, tous les détails de leurs dispositions intérieures étaient demeurés jusqu'ici absolument. De toute la Tunisie, c'était peut-être la région la plus inexplorée. Il n'en est plus ainsi aujourd'hui, grâce aux deux cents photographies que M. Gauckler a réussi à faire prendre, dans les vingt-sept principales mosquées de Tunis, par un agent indigène du Service des Antiquités, et dont il a tenu à réserver la primeur à la Section d'Archéologie du Congrès de Carthage. Les mosquées de Tunis, surtout la Grande Mosquée, Sidi Ben Arous, la Casba, Halfaouine, Sidi Mahrès et la mosquée des Teinturiers, renferment de véritables trésors archéologiques et artistiques que l'on regrette de ne pouvoir étudier que sur des reproductions forcément insuffisantes. »*.

Les choses se précisaient : J'étais sur les traces d'un photographe indigène encore anonyme. Jusqu'au jour où je découvris l'ouvrage d'Auguste Pavy, paru à Paris en 1897**, sur l'expédition du marquis de Mores dans le sud tunisien. Parlant des accompagnateurs de Mores dans son expédition, l'auteur écrit : « Deux figures se détachent, avant toutes les autres, dans ce personnel. L'une est celle de l'interprète, Abdelhak ; l'autre, celle du guide principal, El Haj Ali. Abdelhak el Ouertani était âgé de vingt-quatre ans. Il était né à Tunis, rue de la Ruche, n°1, en février 1872 ; il avait fait ses études d'abord au Collège Sadiki, puis au Collège Saint-Charles, devenu depuis Lycée Carnot. Il avait obtenu son certificat de fin d'études en 1889.... Son père, feu El Haj Ahmed El Ouertani, savant très apprécié dans le monde musulman, ancien précepteur du ministre Khereddine, puis président de la Djemaia des Habous et directeur du Journal Officiel Tunisien (édition arabe), lui avait laissé, en mourant, un petit patrimoine.

Au sortir du collège, Abdelhak ne sollicita donc aucun emploi et n'essaya d'embrasser aucune carrière... M. Paul Bourde, alors Directeur de l'Agriculture en Tunisie, prit quelques temps, dans son service, le jeune Abdelhak. Il quitta cette administration pour entrer dans celle des Antiquités et des Arts que dirige, avec tant de compétences, M. Gauckler, et fit partie de la mission envoyée à Lyon pour organiser, sous l'habile direction de M. Sadoux, la section tunisienne à l'Exposition de cette ville, en 1894. Pendant son séjour à Lyon, Abdelhak apprit la photographie. De retour à Tunis, il mit spontanément et gratuitement son talent d'opérateur au service de la Direction des Antiquités. Grâce à son dévouement, M. Gauckler put profiter des dispositions libérales des autorités indigènes et mener à bien l'étude des mosquées tunisiennes dont l'accès, jusqu'à ce jour, était rigoureusement interdit aux chrétiens et dont les trésors artistiques étaient demeurés, par conséquent, jusqu'ici, complètement inconnus...

Abdelhak fit également pour l'administration des Beaux-Arts le relevé des mosquées de Bèjâ, de Testour et du Kef. D'autre part, on utilisa sa parfaite connaissance de la région, peu explorée encore, des Ouertan, au Sud du Kef, pays dont sa famille était originaire, pour lui faire exécuter, aux environs de Ksour, des recherches archéologiques. Elles amenèrent la découverte de trente-cinq stèles punico-romaines d'une réelle importance pour l'histoire des cultes sémitiques en Afrique. Le gouvernement l'avait récompensé de ces divers travaux, intelligemment conduits en le décorant du Nichan-İftikhar. C'est alors que le jeune homme partit avec M. de Mores, laissant derrière lui toute une famille dont il était l'ainé et le soutien. Il espérait, sans doute, lui apporter l'aisance avec un peu de gloire ! » Mon enquête avait abouti : Désormais, je pouvais mettre une signature sur les photographies. Abdelhak El Ouertani ne fit pas d'autres photographies par la suite : Il mourut en héros, les armes à la main, le 9 juin 1896, en compagnie de de Mores, au cours d'une attaque des Touareg Chaamba, aux confins saharo-tripolitain de la Tunisie.

Quelle grande tristesse que le premier photographe musulman tunisien formé en France n'ait eu que seulement deux années d'activité, mais quelle belle image que celle de deux compagnons, l'un Français et l'autre Tunisien, unis dans la mort

Mohamed Bennani

* Revue Tunisienne n°12, octobre 1896, page 615.

** Pavy (Auguste) l'Expédition De Morès, Joseph André et Cie Paris 1897, pages 33-36.